

JACQUES PHILIPPE

LA VOIE DE LA CONFIANCE
ET DE L'AMOUR



Éditions des Béatitudes

Introduction

Ce livre reprend une retraite que j'ai prêchée dans une paroisse proche de Madrid le premier week-end d'octobre 2010, dans la proximité de la fête liturgique de sainte Thérèse de Lisieux.

J'ai voulu y présenter l'essentiel du message de cette jeune religieuse morte à vingt-quatre ans, que Jean-Paul II a proclamée Docteur de l'Église en 1997. Expliquer en quoi consiste cette « petite voie toute nouvelle », ou « voie de la confiance et de l'amour ² », que Thérèse a découverte, vécue, puis enseignée aux novices dont elle avait la charge au carmel de Lisieux. Elle présentait que, bien au-delà de ce petit cercle, Dieu voulait aussi révéler ce chemin à une légion de « petites âmes », de personnes fragiles et faibles, pour les conduire jusqu'aux plus hauts sommets de l'amour ³.

Peu avant sa mort, Thérèse a eu l'intuition qu'une immense tâche posthume l'attendait :

« Je sens que je vais entrer dans le repos... Mais je sens surtout que ma mission va commencer, ma

2. Thérèse utilise aussi l'expression : « voie de la confiance simple et amoureuse ». LT 261.

3. Voir fin du Ms B.

mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, de donner ma petite voie aux âmes. Si le bon Dieu exauce mes désirs, mon Ciel se passera sur la terre jusqu'à la fin du monde. Oui, je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre ⁴... »

La prodigieuse diffusion de l'enseignement de Thérèse, qui se poursuit aujourd'hui, démontre que ce désir de la jeune carmélite n'était pas une illusion, mais correspondait à la sagesse du Père, qui « *cache ses secrets aux sages et aux intelligents, mais les révèle aux tout-petits* ⁵ » et que, dans ce domaine comme dans bien d'autres, Dieu allait « dépasser son attente ⁶ ».

Je ne pensais pas que les six enseignements donnés au cours de ce week-end à Madrid dussent faire l'objet d'une publication. Mais on m'a demandé de pouvoir éditer les conférences. N'ayant pas la possibilité de faire un travail de rédaction très approfondi, j'ai simplement repris les enregistrements de ces conférences, en cherchant à améliorer quelque peu le style, à préciser ou compléter certains points, à ajouter des références et citations utiles.

Le résultat n'est sans doute pas parfait, le texte garde un style oral davantage qu'un style qui

4. CJ, 17 juillet 1897.

5. Luc 10, 21.

6. Ms C, 3 r^o.

convient normalement à une publication, il y a des redites et des digressions. Tel quel, il pourra néanmoins aider certaines personnes et leur donner en particulier le désir d'approfondir davantage le message de la jeune carmélite de Lisieux, qui est, selon moi, d'une importance essentielle pour l'Église et la société d'aujourd'hui.

Dans un monde fragile et blessé comme le nôtre, où pourtant l'Esprit Saint fait retentir fortement un appel à la sainteté adressé à tous les chrétiens et une aspiration à vivre toute la profondeur de l'Évangile, je pense qu'il n'y a pas de meilleur chemin que celui que la Sainte de Lisieux nous propose, cette voie de la confiance et de l'amour.

La meilleure manière d'utiliser ce livre est sans doute celle qui correspond à l'intention première qui fut à son origine : le prendre comme guide pour une retraite. Consacrer par exemple une semaine à cela, en lisant chaque jour un chapitre et en prenant ensuite le temps de le méditer, de relire dans la prière les textes cités, de se demander en quoi ils peuvent éclairer notre vie concrète, quelles invitations le Seigneur nous adresse à travers eux.

Une voie toute nouvelle

Le thème principal que je vais aborder est celui de la confiance en Dieu. Nous vivons dans un monde qui n'est pas facile et nous portons parfois, pour des raisons diverses, un lourd poids d'inquiétudes. Il est donc important pour nous de grandir dans la confiance, de demander à l'Esprit Saint la force de la foi, pour affronter tout ce que nous avons à vivre dans l'époque qui est la nôtre.

Une chose que je pressens beaucoup en évoquant ce sujet, c'est que Dieu veut créer un peuple nouveau, qu'il désire remplir de la force de l'Esprit Saint, un peuple qui pourra porter beaucoup de fruits pour sa gloire, pour l'annonce de l'Évangile, pour le bien de toute l'humanité. Mais ce peuple est un peuple de petits, de pauvres, car la véritable force de Dieu n'est pas la seule force humaine, les capacités physiques, psychiques, intellectuelles, même si elles ont bien entendu leur utilité. C'est une force qui se déploie dans la faiblesse de l'homme, comme le dit saint Paul ⁷, et

7. 2 Corinthiens 12, 9.

je crois que nous sommes invités tout au long de cette lecture à nous laisser visiter dans notre petitesse, nos pauvretés, nos faiblesses pour recevoir une force nouvelle, celle de la confiance et de la foi.

L'Église traverse des temps difficiles ; ces difficultés ne sont certes pas les mêmes en France, en Espagne ou au Pakistan, mais nous sommes tous confrontés à un certain combat spirituel. Plus que jamais peut-être, le Seigneur veut nous donner son Esprit Saint, cet Esprit qui vient au secours de notre faiblesse, selon la belle expression de la Lettre aux Romains⁸. C'est lui qui nous apprend à prier, nous introduit dans une juste relation avec Dieu, nous enseigne à croire, à espérer, à aimer. Et je suis persuadé que le Seigneur veut faire de belles choses dans nos cœurs ; si nous prenons le temps de lire cet ouvrage dans la prière et l'ouverture du cœur à la Parole de Dieu, celui-ci fera des merveilles en chacun de nous.

Il y aura deux parties dans ce livre : dans la première, je vais commenter quelques textes de Thérèse de Lisieux, car cette sainte a reçu une grâce particulière pour nous établir dans la confiance des petits enfants. Je vais donc exprimer certaines intuitions que Thérèse a reçues et qui restent extrêmement précieuses pour nous aujourd'hui.

8. Romains 8, 26.

Dans une deuxième partie, plus courte, je décrirai comment pratiquer cette confiance dans les difficultés et les épreuves de la vie. C'est facile d'avoir confiance quand tout va bien, mais quand tout va mal, c'est autre chose ! Cependant, il faut la pratiquer quand même ; nous verrons comment, d'une manière que j'espère assez concrète.

Thérèse de Lisieux - la « petite Thérèse » - est peut-être moins connue en Espagne que la « grande Thérèse » - Thérèse d'Avila - mais elle est une digne fille de la célèbre réformatrice du Carmel et son message spirituel est très actuel, vital pour le monde d'aujourd'hui. Elle qui n'a jamais fait d'études de théologie a été proclamée Docteur de l'Église par le pape Jean-Paul II le 19 octobre 1997, l'année du centenaire de sa mort⁹. Cette proclamation a été annoncée au cours des Journées Mondiales de la Jeunesse de Paris, où les reliques de Thérèse étaient présentes. Ce qui veut dire que nous sommes tous, et spécialement les jeunes, invités par la voix la plus officielle de l'Église à nous mettre à son école.

Je ne veux pas retracer en détail la vie de notre sainte, ce serait trop long. Elle a vécu son enfance à Alençon, puis à Lisieux, et nous savons que cette enfance a été marquée par des souffrances

9. Elle est la troisième femme Docteur de l'Église, et la plus jeune, avec Thérèse d'Avila et Catherine de Sienne.

importantes. Elle a perdu sa maman ¹⁰ à l'âge de quatre ans (morte d'un cancer du sein) et cela l'a blessée profondément ; ce deuil a été aggravé ensuite par une série de séparations, jusqu'à entraîner une grave maladie à l'âge de dix ans, dont elle a été guérie par le sourire de la Vierge Marie. Ces épreuves n'ont cependant pas empêché Thérèse de développer une grande foi et un profond amour de Dieu. Suite à une guérison de sa fragilité affective reçue à l'âge de quatorze ans, durant la nuit de Noël 1886, elle a retrouvé une force intérieure qui lui a permis d'entrer au carmel, comme elle le désirait, à l'âge de quinze ans. Elle y est morte très jeune, de la tuberculose, dans l'année de ses vingt-quatre ans, le 30 septembre 1897.

Après son décès, comme cela était souvent l'habitude dans les carmels, on a publié une « notice nécrologique » constituée à partir des souvenirs autobiographiques de Thérèse (rédigés sur la demande de ses supérieures), sous le titre : *Histoire d'une âme*. De manière inattendue, ce livre a eu un succès foudroyant, il s'est diffusé rapidement dans le monde entier, tant il a touché les

10. Les parents de Thérèse, Louis et Zélie Martin, ont été béatifiés le 19 octobre 2008. Ils ont eu neuf enfants, dont quatre morts en bas âge. Ne sont restées que des filles, Thérèse étant la dernière. Quatre sont entrées au carmel de Lisieux (Pauline, Marie, Thérèse, Céline) et Léonie à la Visitation de Caen.

cœurs. Le nombre extraordinaire de faveurs obtenues en la priant contribuera aussi à la renommée de Thérèse. Par exemple, pendant la guerre de 1914-1918, alors qu'elle n'était pas encore canonisée (elle l'a été en 1925), de nombreuses personnes, des soldats entre autres, ont reçu des grâces de protection après l'avoir invoquée. Un de mes oncles, missionnaire chez les Esquimaux dans le grand Nord canadien, m'a raconté que cette mission était un échec total ; ils étaient prêts à abandonner, quand l'évêque responsable de la mission a fait un voyage à Lisieux, a ramené un peu de terre de la tombe, l'a répandue sur le sol canadien ; de nombreuses conversions ont commencé à se produire à ce moment-là. Il y a des milliers d'exemples de ce genre qu'on pourrait raconter, les archives du Carmel en sont pleines.

Elle est ainsi devenue rapidement très populaire, on trouve ses statues en Nouvelle-Zélande, au Brésil, au fond de la Chine... Elle a été canonisée le 17 mai 1925 par Pie IX devant cinq cent mille personnes et, ce qui est plus étonnant, proclamée Docteur de l'Église par Jean-Paul II. Ce qui signifie qu'elle est devenue, au jugement de l'Église, une référence prioritaire pour nous aider à comprendre et à pratiquer aujourd'hui le message de l'Évangile.

Son style peut ne pas plaire à certains, c'est celui du XIX^e siècle, mais ses écrits recèlent une

vérité et une force extraordinaires. Jean-Paul II dit que Thérèse nous aide à redécouvrir ce qui est le cœur de l'Évangile, la tendresse de Dieu le Père et le chemin auquel nous sommes appelés pour devenir, face à Dieu, comme des petits enfants.

« De Thérèse de Lisieux, on peut dire avec conviction que l'Esprit de Dieu a permis à son cœur de révéler directement, aux hommes de notre temps, le mystère fondamental, la réalité de l'Évangile : le fait d'avoir reçu réellement *“un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père !”*. La *“petite voie”* est la voie de la *“sainte enfance”*. Dans cette voie, il y a quelque chose d'unique, un génie de sainte Thérèse de Lisieux. Il y a en même temps la confirmation et le renouvellement de la vérité la plus fondamentale et la plus universelle. Quelle vérité du message évangélique est en effet plus fondamentale et plus universelle que celle-ci : Dieu est notre Père et nous sommes ses enfants ¹¹ ? »

Nous lisons dans l'Évangile des paroles très fortes de Jésus : si vous ne vous convertissez pas, si vous ne changez pas, pour redevenir comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume de des Cieux ¹² ! Il y a donc la nécessité absolue d'une transformation intérieure, pour devenir « petit comme un enfant ». Qu'est-ce que cela veut dire, comment le pratiquer concrètement,

11. Homélie du 2 juin 1980 à Lisieux.

12. Cf. Matthieu 18, 3.

c'est justement ce que Thérèse nous enseigne de manière simple et lumineuse, et c'est pour cela qu'elle a été proclamée Docteur de l'Église.

Je souhaite exprimer dans ce livre des réflexions toutes simples à ce sujet, mais très précieuses pour la vie de tous les jours, car elles nous aident à redécouvrir l'Évangile comme une *bonne nouvelle*. L'Évangile n'est pas une loi qui nous écrase. Nous avons peut-être parfois cette tentation de penser que ceux qui ne sont pas chrétiens sont finalement plus tranquilles que nous, ils font ce qu'ils veulent, alors que nous, nous avons toute une liste de commandements à observer ! Ceci est une vision très superficielle des choses. Personnellement, un de mes grands soucis, c'est que l'Évangile soit toujours présenté comme une bonne nouvelle, une heureuse nouvelle, qui nous remplit le cœur de joie et de réconfort. L'enseignement de Jésus est exigeant, bien sûr, mais Thérèse nous aide à le percevoir réellement comme une bonne nouvelle, car pour elle, l'Évangile n'est rien d'autre que la révélation de la tendresse de Dieu, de la miséricorde de Dieu envers chacun de ses enfants, et la mise en lumière des lois de la vie qui conduisent au bonheur ¹³.

13. Voir la lettre au P. Roulland, LT 226 : « Parfois lorsque je lis certains traités spirituels où la perfection est montrée à travers mille entraves, environnée d'une foule d'illusions, mon pauvre petit esprit se fatigue bien vite, je ferme le savant